Celui-ci n'avait pas dédaigné de demander le privilège de tenir une taverne, ou plutôt une sorte de poste de traite à la tête du lac Ontario. Cela lui fut également refusé. Puis on commença à soulever la question de savoir si les émigrés avaient bien le droit d'avoir des titres à leurs terres avant d'être devenus sujets britanniques. Les officiers en loi auxquels la question fut soumise retardèrent leur réponse. Enfin, en décembre 1799, le Conseil décida de supprimer les rations qui avaient jusqu'alors été accordées aux colons français. Ces misères, ajoutées aux déboires que les colons inexpérimentés rencontrent généralement dans un pays nouveau, suffirent pour décourager la plupart de nos royalistes. Un petit nombre d'entre eux repassèrent en Angleterre dès l'automne de 1799.

L'année suivante, de Puisaye eut des difficultés avec Angus McDonnell, secrétaire de l'Assemblée, au sujet des rations qui avaient été livrées aux émigrés. Il obtint gain de cause devant le Conseil ; mais l'effet de ces chicanes était toujours préjudiciable à la petite colonie qui finit par disparaître complètement comme établissement distinct.

De Puisaye retourna en Angleterre après la paix d'Amiens. Il mourut dans la pauvreté près de Londres en 1827.

La correspondance entre Londres et les autorités du Haut-Canada au sujet de cette tentative de colonisation a été copiée et elle se trouve aux archives à Ottawa.

Le portrait du comte de Puisaye que les *Recherches Historiques* offrent à leurs lecteurs, a été fait d'après une estampe en la possession de M. Philéas Gagnon, bibliophile bien connu de Québec.

TELESPHORE SAINT-PIERRE